

GRÉVISTES DE LA FAIM À MOLENBEEK

Des papiers pour vivre

Depuis juin 2014, environ 260 sans-papiers, dont 13 enfants et une quarantaine de femmes, occupent une ancienne maison de repos au Boulevard Léopold II à Molenbeek. Ils s'étaient rencontrés à l'occasion de la « Caravane européenne des migrants », organisée en marge du sommet européen sur la migration et l'asile. Ils proviennent de douze pays différents, dont le Sénégal, la Guinée, la Mauritanie, le Burkina Faso et le Maroc. Regroupés au sein du collectif « la voix des sans-papiers », ils ne veulent plus vivre dans l'illégalité après, pour certains, de nombreuses années passées sur le sol belge. C'est pourquoi une cinquantaine d'entre eux ont commencé une grève de la faim le 16 novembre dernier. En janvier 2015, leur état de santé était très précaire et ils n'avaient toujours rien obtenu...





« Certains d'entre nous sont en Belgique depuis près de dix ans, expliquent les grévistes. Nous irons au finish. Si nous avons pu rester dans notre pays, ne pensez-vous pas que nous y serions restés ? Nous lutterons jusqu'au bout pour avoir une vie digne. »



Plusieurs femmes participent à la grève de la faim. Certaines d'entre elles habitent le squat avec leurs enfants. L'une d'elle est en Belgique depuis 2005. Son état de santé est, comme celui des autres, fort alarmant. Mais pour elle, « On meurt déjà de toute façon avec ces conditions de vie... »



« Cette grève de la faim est un geste de désespoir, notre dernier recours car après avoir organisé des marches, rassemblements et manifestations pour mobiliser la population belge, rien ne bouge » explique Noé, originaire du Maroc.



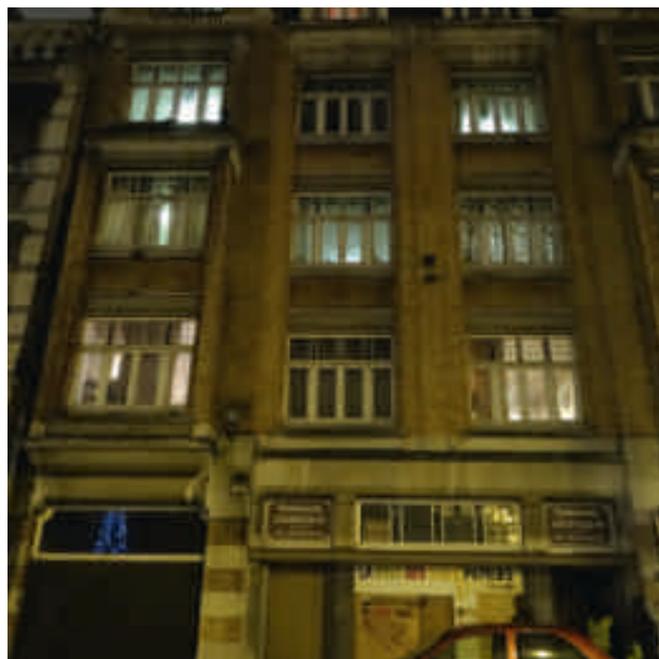
Les grévistes ne sont pas entendus par le secrétaire d'État à l'Asile et la Migration, Theo Francken (N-VA). D'après sa porte parole, le ministre regrette que les grévistes « choisissent cette action dangereuse, mais une telle pression ne va pas changer la loi. »



Pour le comité de soutien, ces grévistes « meurent en silence pour qu'enfin ils soient reconnus à part entière comme des êtres humains qui ont droit à la dignité comme la Déclaration Universelle des droits de l'Homme en témoigne. Ils n'ont plus rien à perdre puisqu'ils n'existent pas. »



Une équipe de médecins vient ausculter les sans-papiers deux fois par semaine. « Ils sont très affaiblis, observe Rita Vanobberghem, médecin généraliste. Les muscles s'affaiblissent, mais aussi le cœur, les reins... Ils ont moins de résistance, la moindre blessure guérit moins facilement. »



Le home occupé est composé d'une trentaine d'appartements d'une chambre. Chacune accueille une dizaine de personnes. La plupart des pièces sont munies d'une kitchenette et de sanitaires, parfois un petit radiateur... Régulièrement, l'électricité tombe en panne. Les grévistes de la faim occupent les locaux du rez-de-chaussée.



« Nous avons déjà mis notre vie en danger en traversant la Méditerranée. Aujourd'hui, nous poursuivons jusqu'à la fin pour faire valoir nos droits, affirment les grévistes. Les autorités doivent trouver une solution décente à notre situation. »